

cette mission en véritable esclave du pape, et termina sa harangue en déclarant le pontife le plus vertueux, le plus pur, le plus saint de tous les hommes. Cet écrit, qui nous a été conservé, est un tissu de flatteries les plus outrées, et de principes faux ou ridicules. Il ressemble à ces apologies versifiées par des poètes affamés, qui exaltent les vertus des princes qui les nourrissent.

Entraîné par la dialectique subtile du diacre Ennodius, et par des motifs d'intérêts plus puissants encore que l'éloquence, le synode de Rome rendit un second décret en faveur de Symmaque. Cette assemblée était composée de prélats entièrement dévoués au saint-siège, dont ils recevaient alternativement des mortifications ou des bienfaits, selon la conduite qu'ils tenaient à l'égard des pontifes.

L'empereur Anastase protesta contre le jugement du concile, et accusa le saint-père de plusieurs crimes, dans un libelle qu'il fit répandre en Italie.

Symmaque réfuta ces accusations par une lettre apostolique, dans laquelle il déclare à l'empereur que l'intérêt de sa dignité l'obligeant à faire cesser le scandale, il répondra par des pamphlets aux injures dont on l'accable. Il prend à témoin toute la ville de Rome, qu'il n'est point infecté de manichéisme, et qu'il ne s'est jamais éloigné de la foi du saint-siège; il accuse le prince d'être lui-même eutychien, ou du moins fauteur des partisans d'Eutychès et de communiquer avec eux; il traite de révolte audacieuse le mépris qu'Anastase témoigne pour un successeur de saint Pierre, et pousse l'insolence jusqu'à soutenir que sa chaire est plus élevée que tous les trônes de l'univers. « Comparons, lui dit-il, la di-

» gnité d'un évêque avec celle d'un empereur : il existe entre
 » elles la même différence qu'entre les richesses de la terre,
 » dont un souverain a l'administration, et les trésors du ciel,
 » dont nous sommes les dispensateurs. Vous recevez le bap-
 » tême de l'évêque; il vous administre les sacrements; vous
 » lui demandez des prières, vous attendez sa bénédiction, et
 » vous vous adressez à lui pour vous soumettre à la pénitence.
 » Enfin, les princes gouvernent les affaires des hommes, et
 » nous disposons des biens du ciel. Vous voyez, seigneur,
 » que notre dignité est supérieure à toutes les grandeurs de
 » la terre ! »

Il termine sa lettre par ces menaces contre l'empereur : « Si
 » vous parveniez à prouver les chefs d'accusation formés
 » contre moi, vous pourriez obtenir ma déposition du saint-
 » siège; mais ne craignez-vous pas également de perdre votre
 » couronne, si vous ne pouvez m'en convaincre? Rappelez-
 » vous que vous êtes hommes, et que cette cause sera discutée
 » au jugement de Dieu. Il est vrai qu'un prêtre doit du respect
 » aux puissants de la terre, mais non à ceux qui exigent des
 » choses contraires aux lois de l'Église. Respectez Dieu en
 » nous, et nous le respecterons en vous; si vous n'avez point
 » de vénération pour notre personne, comment pourrez-vous
 » affermir votre domination sur les peuples et user des pri-
 » vilèges d'une religion dont vous méprisez les lois? Vous
 » m'accusez d'avoir conspiré avec le sénat pour vous excom-
 » munier? n'ai-je pas donc suivi en cela l'exemple de mes
 » prédécesseurs? Ce n'est pas vous, seigneur, que nous ana-
 » thématisons, c'est Acace; séparez-vous de lui, et vous
 » vous séparerez aussi de son excommunication; autrement,

» ce n'est pas nous qui vous aurons condamné, mais vous-même. »

Symmaque se plaint ensuite de la persécution que l'empereur faisait souffrir aux catholiques, leur défendant le libre exercice de la religion, et tolérant toutes les hérésies. « Lors » même que nous serions dans l'erreur, il faudrait tolérer » notre culte comme les autres, ou si vous nous attaquez, il » faut attaquer toutes les hérésies. » Enfin il exhorte le prince à se réunir au saint-siège, et à se séparer des ennemis de la vérité et de l'Église.

Dans les Gaules, les exploits de Clovis avaient tellement agrandi la réputation des guerriers franks, que l'empereur Anastase avait voulu faire un traité d'alliance avec le nouveau conquérant, et lui avait envoyé, à cet effet, des ambassadeurs chargés de riches présents, parmi lesquels se trouvait une magnifique couronne d'or enrichie de pierres précieuses, que le roi frank fit remettre au pontife, pour être déposée dans la basilique de Saint-Pierre de Rome.

Ces sortes de libéralités ont été dans la suite les sources d'abus intolérables; et Philippe de Comines, qui ne manquait ni de piété ni de religion, mais qui avait une grande expérience des affaires politiques, blâmait hautement la munificence des rois envers les prêtres. Il s'exprime ainsi en parlant de Louis XI : « Le gracieux monarque donna beaucoup aux » prêtres pendant sa vie; en cette chose eût mieux valu » moins, car il prenait des pauvres pour donner à ceux qui » n'en avaient aucun besoin. » Les princes auraient dû puiser dans ces paroles de sages avertissements, et ne pas enrichir l'insatiable clergé en ruinant les peuples.

L'Église d'Orient était toujours dans le trouble et dans la confusion; les catholiques exerçaient contre les hérétiques toutes les cruautés qu'inspire la vengeance; et ceux-ci, à leur tour, appuyés du crédit de l'empereur Anastase, poursuivaient avec acharnement leurs adversaires: les monastères étaient devenus les théâtres de guerres d'autant plus cruelles que le zèle de la religion servait de prétexte, et que l'ambition ou la vengeance des prêtres en était le véritable motif.

Nous traduisons un passage de Juvénal qui se rapporte parfaitement à la situation des affaires d'Orient: « Les citoyens » de la ville d'Ombe et ceux de Tentyre ont été depuis un » grand nombre d'années ennemis irréconciliables; jamais » ils n'ont voulu former des alliances; leur haine est invétérée, immortelle, et cette plaie incurable est encore sanglante aujourd'hui. Ces peuples sont animés d'une extrême » fureur les uns contre les autres, parce que les Ombiens » adorent un dieu que les Tentyriens exècrent; chacun prétend que la divinité qu'ils respectent est la seule véritable » et l'unique. » La haine des Orientaux, aussi ridicule dans ses motifs, et aussi mal fondée que celle des habitants d'Ombe et de Tentyre, attirait un déluge de calamités sur l'Église de Constantinople.

Enfin les Orientaux implorèrent les secours de Symmaque, dans une grande épître qu'ils adressèrent à Rome et aux évêques d'Occident, suivant l'ancien usage. Ils demandaient à être rétablis dans la communion du saint-siège, et à ne pas être punis pour les fautes d'Acace, puisqu'ils acceptaient la lettre de saint Léon et le concile de Chalcédoine: « Ne nous » rejetez pas, écrivaient-ils, sous prétexte que nous communi-

» quons avec vos adversaires, car nos prélats sont moins at-
 » tachés à la vie que tourmentés par la crainte de laisser
 » leurs troupeaux en proie aux hérétiques. Ceux qui ont ap-
 » prouvé la conduite de notre pat arche et ceux qui se sont
 » séparés de sa communion attendent votre secours après
 » celui de Dieu, et vous supplient de rendre à l'Orient la
 » lumière que vous-même en avez reçue originellement.

» Le mal est si grand que nous ne pouvons pas aller cher-
 » cher le remède, et qu'il faut que vous veniez à nous. »

Ensuite, pour montrer qu'ils sont catholiques, ils finissent par l'exposition de leur doctrine, et condamnent Nestorius et Eutychès. L'orthodoxie des Orientaux et la compassion qu'inspiraient leurs malheurs étaient des motifs puissants qui devaient déterminer le pontife à se relâcher de sa rigueur, et l'engager à leur procurer la paix, dont ils avaient un si grand besoin : mais Symmaque repoussa toutes leurs avances ; et par sa dureté il montra que les papes ne savent point pardonner lorsqu'on résiste à leurs desseins ambitieux. La religion doit-elle donc inspirer une haine si implacable, et sera-t-elle toujours la cause des malheurs des peuples?... Espérons que la raison et la philosophie remplaceront dans l'avenir le fanatisme religieux qui, pendant près de deux mille ans, a servi de voile pour cacher aux hommes les passions honteuses des princes de l'Église !

D'après l'opinion des chronologistes modernes, Symmaque mourut le 19 juillet 514, vers la fin de la seizième année de son pontificat, sans être parvenu à détruire les accusations d'adultère qui avaient été intentées contre lui. Ses cendres furent déposées dans l'église de Saint-Pierre.

HISTOIRE POLITIQUE

DU CINQUIÈME SIÈCLE.

Règne d'Honorius.—Alaric s'empare de Rome.—Affaires d'Orient.
 — Piété de Théodose le Jeune. — Pulchérie gouverne l'empire.
 — Valentinien III, empereur d'Occident. — Anicius Maximus le fait massacrer et s'empare du trône.—Il force l'impératrice Eudoxia à l'épouser. — Elle appelle Genseric en Italie. — Belle maxime de Marcien, empereur d'Orient. — Léon I^{er}, empereur. — Genseric saccage Constantinople. — Caractère de Zénon.—Basiliscus monte sur le trône.—Zénon revient triomphant à Constantinople.
 — Supplice de Basiliscus.—Mort de Zénon.—Règne d'Anastase.
 — Les Franks s'établissent dans le nord de la Gaule. — Histoire de Pharamond. — Clodion le Chevelu, deuxième roi des Franks.
 — Mérovée succède à Clodion. — Childéric, quatrième chef des Franks. — Il viole les filles et les femmes des seigneurs. — Il est chassé de ses états. — Il se réfugie à la cour du roi de Thuringe.
 — Il enlève la reine Basine et revient en France. — Clovis, premier roi chrétien. — Son caractère. — Il épouse Clotilde. — Cruauté de sainte Clotilde. — Conversion politique de Clovis. — Ses trahisons, ses crimes. — Il fait couper la tête à Chararic, roi des Ripuaires Nerviens, et à son fils. — Il fait assassiner Rignomer, roi de Mons. — Il assomme lui-même avec sa masse d'armes Ragnachaire, roi de Cambrai, son allié fidèle. — Il fait tuer Sigebert, son ancien ami, par Chloderic son fils, qu'il fait massacrer à son tour à coups de hache.

Le cinquième siècle devint aussi fatal aux empires d'Orient et d'Occident qu'à l'Église de Rome, par les désordres et les